

## A DIRE

## L'AMITIÉ

Pain des forts que le cœur à son gré multiplie,  
Calice aux profondeurs pures de toute lie,  
Vin qui réchauffe l'âme et n'enivre jamais,  
Chaste plante qui croît sur les plus hauts som-  
[mets.]

Amitié! don du ciel, fleur des vertus de l'homme,  
Nom viril dont l'amour chez les anges se nomme!  
Le cœur qui t'appartient et qui suit ton sentier  
Aux austères devoirs reste encore tout entier ;  
Bien loin de l'éprouver, tu rends double sa force,  
Tes fruits à toi n'ont pas de cendre sous l'écor-  
[ce.]

Amitié! joug divin qu'on porte librement ;  
Chaîne où l'on s'est lié sans fol aveuglement,  
Qu'aucun hasard fatal n'aggrave où ne dénoue ;  
Élection du cœur que la raison avoue !  
Amitié! notre appui quand tout autre s'abat ;  
Sagesse qui prévoit et force qui combat ;  
Acier fidèle, armure et lance bien trempée,  
Je te serre à mon flanc comme on serre une épée!  
Par toi contre le sort sachant que l'on est deux  
On marche confiant dans les chocs hasardeux.  
Quand l'amour le plus pur sous maints voiles se  
[cache,

On te porte au grand jour comme un écu sans  
[tache.]

Oh ! bonheur de donner ce nom sacré d'ami,  
Présage de vertus en deux cœurs affermis !  
Outre sa conscience, avoir un autre juge ;  
Contre son propre cœur, se créer un refuge,  
Un témoin qui vous suit, vous conseille en tout  
[lieu,

A qui l'on se confesse et l'on croit comme à Dieu ;  
Qui, resté clairvoyant quand notre esprit s'enivre,  
Donne un rude conseil et nous aide à le suivre ;  
Et si nous faiblissons, devenu triste et doux,  
Du juste châtement pleure avec nous sur nous ;  
Le seul qui puisse, avec ses mains tendres et  
[pures,

Sans irriter le mal toucher à nos blessures !

Amitié ! nœud charmant que tressent les  
[douleurs,

Beau jour qui bien souvent se lève au sein des  
[pleurs.]

Amitié, toi qui peux sans autres espérances,  
Faire un double bonheur en mêlant deux souf-  
[frances.]

Soleil de tous climats et de toute saison,  
Douce chaleur du cœur, lumière à la raison.  
Amitié ! tu ne luis que sur les grandes âmes ;  
Jamais un œil impur ne réfléchit tes flammes,  
Tu ne dores qu'un front de sa candeur vêtu !

Amitié, n'es-tu pas toi-même une vertu !  
Forte vertu qui cache une douceur insigne !  
On ne peut s'en sevrer sitôt qu'on en est digne.  
Saint trésor qu'on achète avec le don de soi.  
Amitié ! L'homme-Dieu n'a pas vécu sans toi !

V. DE LAPRADE

## L'heure des vaches

— L'heure des vaches ! Le jour baisse !  
Disait l'aïeule aux engagés ;  
Les uns, lourds, les autres légers  
Ils s'en allaient dans l'herbe épaisse,

Là-bas, au bout du champ,  
Où remuaient, parmi les brousses,  
Les vaches rousses,  
Que dorait le soleil couchant...

Alors, les engagés criaient :  
— “ Viens t'en viens ! Viens t'en viens ! Qué  
vach' qué... Qué vach qué !  
Et d'un pas pesant et rythmé,  
Les bonnes vaches s'en venaient...

Elles venaient, faisant sonner leurs sabots lourds  
Dans une rayonnante marche,  
— Ainsi que du soleil éparpillé qui marche,—  
Et levant leurs yeux de velours...

Voici la “ Noire ”, la “ Barrée ”,  
La “ Rougette ” à la douce peau,  
Et “ Satin ”, reine du troupeau,  
Dont la croupe est ronde et dorée...

“ Viens t'en viens ! Viens t'en viens ! Qué  
vach' qué ! Qué vach qué !